

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 61: Brief Nr. 61
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maines d'ici un de mes bons amis de Gottingue (qu'il ne nomme pas) viendra me voir. Est-ce Mr. de *Brunn*?

J'apprends que M^e votre epouse est allé à Basle pour changer d'air. Je serois bien fâché si elle ne se portoit pas bien. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 19 May 1755.

Zimmermann.

L'exemplaire pour Mr. de *Munchhausen* est parti le 17 adressé à Mr. Gullmann à Francfort.

61.

(Bern Bb. 49, Nr. 113).

Monsieur etc.

Les livres que vous avés eu la bonté de faire remettre à M^e Fischer sous mon adresse le 7 de ce mois, me sont parvenu le 23. Hier j'ai fait repartir: 1. Pechlin. 2. Meyer. 3. Nicolai. 4. N. C. von den Gemüthsbevegungen. Il me restent encore: 1. Conring. 2. Cordemoi. 3. Tr. de la communication des maladies et des passions. Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour le present dont vous avés bien voulu accompagner ces livres. Si par hazard vous aviés mis de coté le reste des livres que j'ai pris la liberté de vous demander, le messenger pourroit les prendre cette fois.

Dans le tems que j'empaquetai vos livres en 1753 de concert avec Mr. de Brunn et Mr. Zinn je trouvai parmi les papiers de rebut (Maculatur) (dont vous vous êtes servi pour secher des plantes et qui étoient placé par ci par là dans l'audi-

toire) la première esquisse de votre préface en faveur des hypothèses. Je l'ai pris sans façon parcequ'elle ne representoit qu'autant de feuilles de papier dont nous nous servimes pour l'emballage. A present j'ai l'honneur de vous la rendre. Je l'avois fait reimprimer à Zurich. Celle qui est à la tête d'*Ellis* vient de l'être aussi. Vous recevrez encore par le messenger une autre préface dont l'histoire est la même. J'espere que vous n'oublierois pas dans votre collection le Discours prononcé en 1734 en faveur des anciens, mais il est difficile à traduire.

Je ne cesserai de ma vie à me livrer à la pratique, et je le fais avec bien de plaisir. Mais les occasions manquent bien souvent. Il faut après cela un amusement, je n'aime aucun jeu, la compagnie me deplait, je deteste ces conversations fades et inutiles, dont on est assommé ici, on n'aime pas toujours lire, ainsi il est naturel que je sois tenté de tems en tems à écrire quelque chose. Mais je suis bien éloigné de vouloir negliger le moindre de mes devoirs pour cela. Dans une grande ville je serai repandu, dissipé, volage, ici je suis forcé d'être tout le contraire, vous en sentés bien Monsieur la consequence. Mais il est toujours remarquable que Mr. de Haller ait dit : « Il est impossible que les livres menent à quelque chose ».

Vous m'avez mandé Monsieur une nouvelle bien considerable que votre memoire sur la maison d'éducation est arreté. Je suis très curieux sur cette matiere. N'y auroit-il pas moyen de

faire echaper une copie, elle seroit bien vite re-imprimée.

Je suis fâché que vous ayez du chagrin de votre histoire. Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez entrer là dessus en quelque detail. Je ne puis rien apprendre sur la façon dont on a reçu mon livre à Berne. Mr. votre fils me refuse tout net de m'en parler. Mr. *Ith* que j'ai conjuré de m'en instruire observe un morne silence. Ces Messieurs croient qu'ils commettent le crime de haute trahison s'ils m'écrivent.

J'ai appris avec un plaisir infini l'arrivée de Mr. de *Brunn* à Berne. Je lui ai écrit le 26 pour l'inviter à venir passer quelque tems chés moi. Il ne me repond pas et je suis dans une impatience extreme pour le voir. Que ne puis-je trouver un ami qui m'aime autant que je suis accoutumé d'aimer !

On m'écrit de Zurich que vous avez fait une preface pour une espece de dictionnaire de médecine qui est imprimé à Ulm.

Les nouveaux livres qui viennent de Leipzig sont arrivé à Zurich. On me mande que votre vie a une debite prodigieuse à Zurich. Voilà Monsieur ce que peut votre nom. Vous avez douté très fort au commencement que je trouve seulement un libraire, mais que ne peut-on esperer sous vos auspices ?

Je vous felicite très fort sur votre retablissement. Nous avons toujours des pleuresies ici. Elles ne peuvent être que dangereuses dans des corps tels que celui de Mr. *Wild*.

Ma belle mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 31 May 1755.

J. G. Zimmermann.

62.

(Bern Bb. 49, Nr. 117).

Monsieur etc.

Je pense que vous êtes de retour de votre voyage, plus riche en plantes et en curiosités naturelles.

J'ai reçu les livres que vous m'avez fait la grace de me communiquer, et j'aurai l'honneur de vous les renvoyer par la premiere occasion.

Votre situation Monsieur est un etat très souhaitable pour un Bernois. Les livres vous auroient mené bien loin si vous n'aviés preferé le sejour obscur de votre patrie au brillant theatre du monde.

J'attends avec impatience l'issue de l'histoire du seminaire. Personne n'a jusqu'ici pu m'informer.

Mr. *Ith* m'ecrit à l'occasion de votre vie que je passe à Berne pour un genie remuant et dangereux, que l'on veut me mettre bas le metier d'auteur etc. Voilà ces Don Quichottes qui prennent un moulin à vent pour un géant, ces Archivenitiens qui ne voyent que trahison et crimes d'etat dans les procedés les plus simples.

J'ai ecrit poliment à Mr. de *Brunn* dès le moment que je l'ai su à Berne, pour le prier de venir chés moi pour quelque tems. Il n'est point venu, et il n'a pas daigné de me repondre.